



**Fille
perdue**

ADELINE YZAC

Fille perdue

Adeline Yzac

Fille perdue


la manufacture de livres

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu informé de nos publications,
envoyez vos coordonnées, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou

contact@lamanufacturedelivres.com

www.lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-35887-756-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tu aimeras ton prochain comme
toi-même. »

Torah, Lv19, 18b

« Es-tu bien la mort vraiment? (...) Si
je ne faisais que changer d'existence
par hasard? Si là-bas j'allais avoir un
autre corps, que j'eusse une autre âme
aussi, ou la même? »

Flaubert, *La Tentation de
saint Antoine*, 1849, III, p. 431

« Et toujours le désir me rendait
soucieux. »

Le Voyage, Baudelaire

La petite monte les trois marches de pierre du bureau de la quincaillerie. Tout un monde, le bureau : siège du va-et-vient des hommes, cabinet secret des cahiers de comptes et de commandes, dépôt d'objets hétéroclites, antre où se ramassent les odeurs de ferraille, de savon noir et de jute. La petite s'arrête sur le seuil de la porte ouverte. Après ce qui s'est passé, on lui a promis la maison de redressement. On est près de Noël, elle ne le fêtera pas ici, on l'aura expédiée à la montagne, elle ne peut le croire. Il fait nuit, le ciel touche terre, et elle perd pied.

– Approche.

Gratien Bru, le grand-père. Debout devant les rayonnages qui s'élancent jusqu'au plafond. Sur

fond d'étagères, sous la lampe à pétrole qui vacille au milieu des paperasses, l'aïeul, son coupe-papier en main. Plus grand qu'à l'accoutumée. Et la petite, en quatre jours, s'est subitement tassée.

– Agenouille-toi.

Ni bonjour ni bonsoir. La petite obéit sur-le-champ, en Petit Poucet, en particule, en grain de poussière, en rien du tout qui ne devrait plus être dans la grande maison, qui ne devrait plus être dans la ville ni sur terre, qui ne devrait plus être. Elle s'efface du mieux qu'elle peut. Il lui faut travailler à sa disparition. Depuis mercredi, elle est enfermée dans sa chambre, loin des regards, captive de la rage du grand-père et du père, captive de la colère de la grand-mère, captive de l'air perdu de la maman. Et par sa faute, sa très grande faute, les Bru, quincailliers de père en fils, pignon sur rue, de l'oseille plein les poches, sont prisonniers du regard des autres.

– Ouvre ton paroissien.

La lame pointe l'ouvrage. La petite déplie son livre de prière entre ses doigts gourds, tête baissée qui cogne la poitrine qui bat faiblement. Qui bat sa coulpe.

– Demande pardon à Dieu pour tes péchés.

– Je demande pardon.

Il fait un froid de loup, la petite ne retrouve pas la voix du grand-père. Il est devenu un autre, elle grelotte.

– Lis ton acte de bon propos.

– Ô le plus patient et le plus généreux.

La lame du coupe-coupe se redresse, happe la lumière, lance un éclair.

– Je t’entends mal. Plus fort.

– Ainsi donc, ô mon Dieu... je me propose avec le secours de votre grâce.

Elle psalmodie d’une voix blanche, ne reconnaît plus son timbre, ne se reconnaît plus.

– Plus de pensées, de désirs, de paroles ou d’actes qui soient le moins du monde contraires à la pudeur et à la charité.

C’est le curé Vidal qui a recommandé le passage.

– Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de jamais vous déplaire.

Dans la maison Bru, toutes les voix ont changé.

– Ainsi soit-il. Une voiture te conduira demain à l’institution des sœurs. Adieu.

Le grand-père plaque le plioir sur le bureau. Ça claque sur le bois. Ça met un point final. La petite se relève péniblement. Le grand-père est dur et froid comme le fer des haches et des faux. Elle passe la frontière de l'épais chambranle, porte son livre, porte le trou qui évase son corps, porte sa honte. Elle traverse le passage couvert qui conduit de la quincaillerie à la maison. Le vent siffle dans son dos, elle franchit la lourde porte, monte l'escalier de bois encaustiqué qui gémit crûment, elle gagne le palier.

– Viens-t'en vite avant d'attraper la mort.

L'arrière-grand-mère Ambrosine l'attendait. À la Sainte-Luce, les jours sont les plus courts, il fait nuit en fin d'après-midi. Toutes deux gagnent sa chambre, la petite file à sa table. La table tant aimée et son banc rehaussé d'un coussin cousu par sa maman, il faudra les quitter. Elle tremble de pied en cap. On lui a défendu de pleurer. Ce n'était pas la peine de le lui interdire, elle est devenue un puits sans fond dans lequel elle tombe sans fin, et pas une larme, c'est sec comme un coup de trique, là-dedans.

Il fait glacial. Plus de flambée dans la cheminée. Fini, le feu, pour celle qui a le feu aux fesses. Son grand frère, Côme, et leur cousin Tino sont à l'étage au-dessous. Elle ne les verra plus, elle ne les voit plus depuis le fameux jour, il faut les tenir à l'écart du mal et du malheur.

– Dessine, Anicette, personne n'en saura rien, dessine.

L'arrière-grand-mère lui tend un morceau de charbon de bois. Ambroisine est de garde pour la dernière nuit. C'est une consolation. Elle sait que la petite raffole de dessin et de peinture. À la quincaillerie, côté droguerie, il y a tout ce qu'il faut pour un artiste. On est à Montpellier, des amis du baron Fabre viennent s'y fournir. Sa grand-mère Rosa et son grand-père Gratien ont brûlé tous ses petits tableaux, ceux que son père avait fièrement accrochés dans l'escalier, le dernier qu'elle ébauchait, le paon aux plumes bien difficiles à imiter, ses cahiers d'esquisses, ses feuilles parcourues d'écritures. Au feu ses pastels, ses crayons, ses fusains. La petite prend le bout de charbon, trace à même le bois un bonhomme tout rond, corps rond, tête ronde, bras et mains

en bâtons, jambes en bâtons. Pas de sexe, pas de pieds, le bonhomme flotte comme un ballon sur le pupitre. Les doigts de la petite pressent le bout de charbon, sa main s'agite convulsivement. Il y a du noir répandu sur la table, sur la peau, sur le sol, et Anicette s'absente, part loin, au-delà. La peur la ronge, elle l'entend qui grignote tout ce qu'elle trouve entre la peau et les os, plus grand-chose à la vérité depuis mercredi, la vorace a eu vite fait d'avalier ses jambes fuselées, ses joues pleines et ses bras potelés. Puis, le poing fermé, efface rageusement le bonhomme. Ambroisine se précipite, passe un chiffon mouillé sur la table.

– Allez, tu m'en fais un autre ?

Un bonhomme en fil, le buste en ficelle, la tête en ficelle, les bras et les mains en ficelle qui flotte, le bas et les jambes disparus, et ça se tient minus au milieu du bois, un point à l'horizon.

– Oh, mais dessine donc un ventre, des jambes et des pieds. Et vas-y en plus gros, pas en fil de fer. Hé, tu savais si joliment faire.

Le silence tombe. Lourd. La petite plisse le front, elle fera douze ans à l'Épiphanie. L'arrière-grand-mère a parlé à l'imparfait. Ce temps-là des

dessins et des peintures a-t-il existé, qui paraissait clos, joyeux, éternel ? Ses anniversaires étaient des fêtes, tous lui offraient des boîtes de couleurs, des crayons, des pinceaux. Elle est la plus jeune des enfants de la maison Bru, la seule fille, *la petite*, on l'appelle, ou *la poupée*, et auparavant, *ninette*.

– Allez !

Au-dedans, quand Ambroisine lui parle, ça reprend quelque peu forme et façons, la vitalité regagne le corps et reprend ses marques. Le répit est de courte durée. L'image du coupe-papier surgit. Un œil pointé, celui-là. Et ça fait mal. Demain matin, une voiture l'emportera. C'est comme si elle n'était plus seule et entière au-dedans, mais deux désormais, Anicette et la nouvelle. *La vicieuse*, a dit la grand-mère Rosa.

Et il y a la terrifiante découverte : ceux qui aimaient haïssent. Ceux qui aiment mènent à l'échafaud. Elle avait vu ça dans les livres d'histoire. Des familles soudain déchirées. Fauchées par on ne sait quoi. Par la faute de l'un.

La poupée et la vicieuse.

La main griffonne, gratte le bois durement, s'acharne, écorche le vernis. Ça dessine des

tortillons, comme des vis sans fin à la place des yeux. Le bonhomme fronce les sourcils. Ça éparpille les tortillons vers des quantités de directions. Tant de choses ont volé en éclats. Le bonhomme a les yeux creux, quelque chose a sombré. La petite ne sait pas où se trouve l'institution. Loin, assurément. Une journée de voiture à cheval, ou plus? Qui l'attendra là-bas? Les doigts dérivent, le bout de charbon creuse des tournures nouvelles, de petites torsades au bas de la page, dans un coin à l'abri, contre l'angle, de la grenaille jetée à la volée.

– C'est ta nouvelle signature?

Ambroisine continue de l'aimer, et pas en cachette, crânement. Depuis l'affaire, elle brave l'intempérie avec force et grâce, en furie face aux Bru, son fils Gratien et sa belle-fille Rosa, son petit-fils Anatole et sa femme Joséphine. Soutenue ferme par son vieil époux, Aimé. La petite l'a entendue crier, claquer les portes, sangloter en cachette. *Vous voulez la tuer, c'est ça! Qu'est-ce qui vous prend? C'est une innocente! Quelqu'un l'aura abusée, tiens! Comment une petite pourrait trouver ça toute seule, hein, de se ... de se... vous pouvez*

me le dire?! À vouloir en faire une affaire de cette histoire, vous allez la perdre, la petite! Elle savait pas ce qu'elle faisait!

La petite suit de l'oreille l'aïeule qui déambule dans la chambre. Le plancher gémit. D'habitude, on n'entend pas Ambroisine se déplacer. Une fois une soupe tiède avalée, une fois les prières dites et rabâchées, elle couchera Anicette, s'allongera près d'elle, lui soufflera un conte, la surveillera assidûment, autrement dit, elle s'endormira et ronflera. La petite a un drôle de petit rire, elle se démène, elle dessine et signe de sa main. Son grand frère, Côme, lui a raconté que les prisonniers, avant qu'on leur tranche la tête, pour les quelques-uns qui savent tenir une plume ou un porte-plume, peuvent laisser une lettre, un mot, un dessin, écrire leur nom. *On les oublie moins comme ça.*

Guetter les bruits de la grande maison et ceux de la rue, du quartier. Silence sur toute la ligne. Elle ne jouera plus à *dedans-dehors* avec Côme et le cousin Tino. L'amusement consiste à courir de bas en haut et de haut en bas dans la maison, la quincaillerie, les hangars, les cours, l'entrepôt,

le jardin. Elle ne jouera plus à *ici ou là*, autrement dit à galoper dans les rues et le faubourg. Et finies l'école des filles, les messes, les promenades sur le Peyrou. Finis les dimanches au bord du Lez, dans la propriété des Pommettes. Fini le petit voyage à Pentecôte jusqu'à la mer par le train de Palavas. Finis les allers et retours en chemin de fer jusqu'à Béziers chez les grands-parents Gal. On n'est plus la bien-aimée, on n'est plus personne. Ça a basculé d'un coup, il a suffi d'une phrase jetée en pâture par l'employé Garrel. *Vous savez pas, la jolie poupée des Bru, je l'ai trouvée qui s'affairait la main au panier. Et ça y allait !* La petite crayonne les signes qui sortent de ses doigts, balbutiement d'un lieu qui échappe, écritures mêlées de griffures et d'entailles. Son arrière-grand-mère Ambroisine la suit du regard. Elle se couperait en quatre pour elle.

– Tu estimes tant la peinture...

Vrai que son œil y reporte ce qu'elle réussit dans la couture et la broderie, finesse, minutie, éclat. Son père l'encourageait fièrement, *avec ta dextérité, tu pourrais peindre tout ce que tu veux.* Sa Bible posée au bord du pupitre se tient coite.

Les Saintes Écritures la menacent-elles ou bien la consoleraient-elles? L'abbé Vidal, de l'église Saint-Denis, le gourmand assis le jeudi à la table de la grand-mère Rosa, buveur de vin blanc et diseur de bons mots, l'a arrosée d'eau bénite et de sermons sur le ton qu'il prend à l'église pour condamner à l'enfer ceux qui quittent le droit chemin. Sa maman l'a regardée comme si elle ne l'avait jamais vue. Les choses flottent, elle doute de leur existence. Il reste les mots prononcés. *Là-bas, à l'institution, les sœurs vont lui faire passer l'envie de se la tripoter, la chose.* Du fer-blanc, les mots.

C'est comme ça qu'ils ont dit. Des paroles entre eux, prononcées sous ses oreilles. *Ah pour sûr qu'elles vont serrer la vis et couper le mal à la racine.* Le curé, sœur Marie des Anges la supérieure de l'école de filles, le beau monde endimanché qui se presse à la table des Bru s'est dépêché d'accourir et de s'ébaubir. Sauf le docteur Galabru, mis à l'écart, il a trop d'idées républicaines, celui-là.

Le Garrel l'a épiée entre deux livraisons, il est allé chanter dans le quartier ce qu'elle faisait, et c'est revenu illico presto aux oreilles

de la quincaillerie. La petite lève son morceau de charbon, regarde ce qu'il en reste, une chique-naude, un déchet. Quelque chose la tracasse. Une pensée bat de l'aile. Elle a fauté, elle doit expier et elle s'évade. Les grands l'ont foudroyée. L'ont marquée au fer rouge. Elle aime le bon Dieu, elle aime ce qu'elle en entend à la messe. Dieu est bonté, Dieu est amour. Et les chants, les psaumes et les répons en latin. Sa messe préférée, celle de minuit, à Noël. Elle connaît un peu de latin et de grec. Sœur Maguelone l'enseigne aux filles à l'école. *Anicette aime s'instruire, elle est curieuse de tout.* Elle aime curioser, dit sa maman. L'apaisement revient. Là-bas, à l'institution des redressements, à force de prières, Dieu la pardonnera.

Dieu ouvre un voyage au-dedans, une marche en avant, Dieu est l'annonciateur de mondes. Des noms, entendus et répétés mille fois, sont enchanteurs : Judée, Canaan, le mont des Oliviers. Des pays s'offrent, et des vivants, Jésus, Judas, les apôtres, Marie-Madeleine, Marie, Joseph. Apparaissent des mystères et des misères. Dieu et Joseph, deux pères pour Jésus, et pour elle plus personne. Son père et son grand-père furieux

depuis qu'ils ont su, elle a sali leur nom et leur réputation. *Quand on a la peste dans la peau...* Elle en entend. À savoir depuis quand ça couvait, ce vice.

Le supplice de Jésus, Jésus portant la croix, Jésus hué, Jésus cloué sur la croix, Jésus clouté portant plusieurs noms, Christ, Seigneur, Fils de Dieu, Celui, et elle, depuis mercredi placée sous un seul titre, *vicieuse*. La petite s'agite, se lève du banc, se rassoit. Cloîtrée, pas parler, pas rire, pas bouger et une tâche : prier. Dieu qui parle par la voix des siens l'a condamnée. Et son amour ? Que faut-il penser ? Plus d'espérance dans le bon Dieu, Marie, Jésus ? Avec la grand-mère Rosa, aussitôt finies les ablutions, les prières, les genuflexions, retour aux ablutions, prières, genuflexions. Et ainsi de suite. Toute la sainte journée. Un accablement. Une amputation.

La petite repart à rire. Sa maman, elle ne l'a plus revue. Le rire s'étrangle. Ambroisine s'effraye, la prend dans ses bras, la serre, pleure sans bruit, l'étreint comme pour la rentrer à l'abri dans sa tendresse. La petite se dégage vivement, se démène, se lance dans une cavalcade de griffonnages sur

le plancher, sur le panneau de l'armoire, sur le bois du lit. Et l'arrière-grand-mère sur ses talons efface promptement.

– Ne va pas perdre la tête, Anicette...

Elle la saisit à pleins bras, la conduit à sa table, l'assoit, sort un papier de sa poche et un fusain. Plus de poupée, plus de dînette, plus de jeu de tambourin avec Côme et Tino, plus de couture, plus de broderie, plus de cuisine, plus de lecture, plus de dessin. Le curé lui a évité les coups de sangles que son père lui promettait. *Prions, priez...*

– Allez...

La main trace des choses sur la feuille, des stries, des gribouillis, des hachures, ça cingle, ça se chevauche et s'emmêle, ça va à tort et à travers, ça se perd, ça veut trouver.

– À cinq ans, tu imitais les lettres majuscules de la Bible, tu les recopiais sans hésiter.

Tout un monde.

– Tu me demandais les mots qui allaient avec les choses, on jouait aux lettres cousues ensemble par petits paquets mystérieux.

Lire, Anicette voulait lire. Lire remplissait de joie, elle retenait le nom de chaque lettre, puis les

découvrant assemblées les épiait longuement. De par leur réunion en mots, en devinait la portée, se mordait la langue sous le coup de l'attention donnée. Puis des phrases ont perdu de leurs secrets, ont révélé des paroles entendues, des histoires vécues, des inventions, des vérités.

– Rappelle-toi, tu aimes les écritures. Et peindre plus encore.

La toute-petite se redresse brusquement sur le banc de bois qu'elle lance en arrière, elle tape du pied, se jette au sol, se roule et crie dans sa bouche, lèvres fermées, joues gonflées, yeux en flammes ; elle ne veut plus entendre parler de cette fille qui aimait ça et le reste, la poupée qui faisait ceci et cela, elle ne veut pas en entendre parler, fini.



La longue table va d'un mur à l'autre, lourde la table, et haute. Vingt fillettes tout autour, des grandes mêlées à des petites, toutes à genoux autour du bois sombre et poisseux, têtes nues, le buste qui atteint à peine le rebord pour certaines,

